

## ○ Nos huit coups de cœur

### Chroniques d'une société annoncée du collectif Qui fait la France ? Stock, 17 €



**Nouvelles.** Ils sont dix jeunes écrivains. Certains connus – Jean-Éric Boulain, Faïza Guène, Mohamed Razane –, d'autres pas encore. Ils sont nés en banlieue, à Pantin ou à Dreux, mais pas tous. Et, ensemble, ils ont décidé de passer à l'offensive pour « lutter contre les inégalités et les injustices ». Ils viennent de former un collectif dont le nom annonce les couleurs : Qui fait la France ? – à l'oreille, kiffer la France, c'est-à-dire l'aimer... Dans le manifeste qui ouvre leur recueil de nouvelles, ils s'engagent « pour une littérature au miroir, réaliste et démocratique, réfléchissant la société et ses imaginaires en leur entier ». Leurs récits, très contrastés, racontent des solitudes qui se frottent, des rêves et des baffes, des équipées rocambolesques et des délires mégalos. Avec humour, colère et émotion. Les droits d'auteurs serviront à financer des projets culturels dans les « territoires en souffrance ».

[www.quitaitlafrance.com](http://www.quitaitlafrance.com)

### À l'abri de rien d'Olivier Adam L'Olivier, 18 €

**Roman.** Depuis *Je vais bien, ne t'en fais pas*, on attend chaque nouveau livre d'Olivier Adam le cœur ému. Comme pour un rendez-vous intime avec ses personnages au bord du vide, ces destins banals, minuscules et désespérés qu'il



rend beaux par la tendresse et la générosité de son regard. Cette fois, il nous entraîne à la suite de Marie, une femme à la dérive. Dans sa ville du Nord – lotissement et pa-

villon à crédit, entre problèmes de boulot et courses au Lidl, elle cuve un indicible ennui que l'amour pour son homme et ses deux enfants parvient à peine à distraire. Un jour, elle découvre la violence du sort des immigrés irakiens, kosovars, afghans, soudanais qui survivent là dans l'espoir d'un aller simple vers l'Angleterre. Sa détresse mentale trouve alors un écho dans leur dénuement et leur errance. Comme aimantée, la voici bientôt qui tend des bols de soupe, aux côtés de ceux qui, en toute illégalité, soulagent la misère des clandestins. Submergée par sa généreuse volonté et sa révolte, Marie en vient à négliger cruellement ses propres enfants. Olivier Adam raconte cette descente aux enfers à la première personne, dans son style sobre et limpide. Son roman, dérangeant, est avant tout un bouleversant itinéraire de femme. Mais qui interroge aussi le lecteur sur les méandres du don de soi, sur la grandeur et les limites de la générosité, sur son impuissance apparente – la cuillère pour écoper la mer – pourtant préférable à une mortelle indifférence.

### Suzanne ou le récit de la honte de Christina Mirjol Mercure de France, 13 €

**Roman.** Ce premier livre singulier vous aspire comme un mauvais rêve. Suzanne, la narratrice, vient d'être brutalement virée de son travail de secrétaire, après des années de bons et loyaux services. Sonnée par la nouvelle, elle n'ose plus rentrer chez elle. Incapable d'affronter le regard de son mari et de son fils. Elle s'assied alors sur un banc public, dont elle ne décollera plus. Le banc devient le lieu de son naufrage et de sa solitude, entre tragédie et burlesque, face à d'impuissantes descentes de police et pétitions de riverains. Secouant.



Dès que quelqu'un de la banlieue raconte, ça devient vulgaire. Le petit monde clos des lettres a donné sa place à Jean-Éric Boulain, qui a craché dans la soupe : il n'en a pas voulu parce qu'il s'est aperçu que les gens comme moi n'y avaient pas droit. Dans notre collectif, le credo, c'est l'accès à la culture. Nous souhaitons amener à la littérature des gens qui n'ont pas les moyens d'y toucher, pour qu'elle ne soit pas réservée à une élite mais partagée entre tous. Les barrières ne sont pas seulement financières, mais aussi psychologiques. La culture fonctionne en cercle fermé. Les gens modestes ne s'autorisent pas à entrer dans une bibliothèque ou un théâtre. Quels modèles pour les plus jeunes ? Quels rêves ? Ils n'osent même plus avoir d'ambition. Nous voulons aider à faire émerger de nouveaux talents dans tous les territoires en difficulté. À mes yeux, il n'y a pas d'un côté une littérature noble et snob, ça se rassemble...) réservée aux happy few et de l'autre une littérature populaire pour le plus grand nombre. J'aime mes lecteurs improbables, comme ce vieux monsieur rencontré dans un Salon du livre à Montpellier : derrière mes histoires racinées en banlieue, j'ai vu autre chose. » ●

**Propos recueillis par Marie Chaudey**